Histoire du Peuplement Bolon

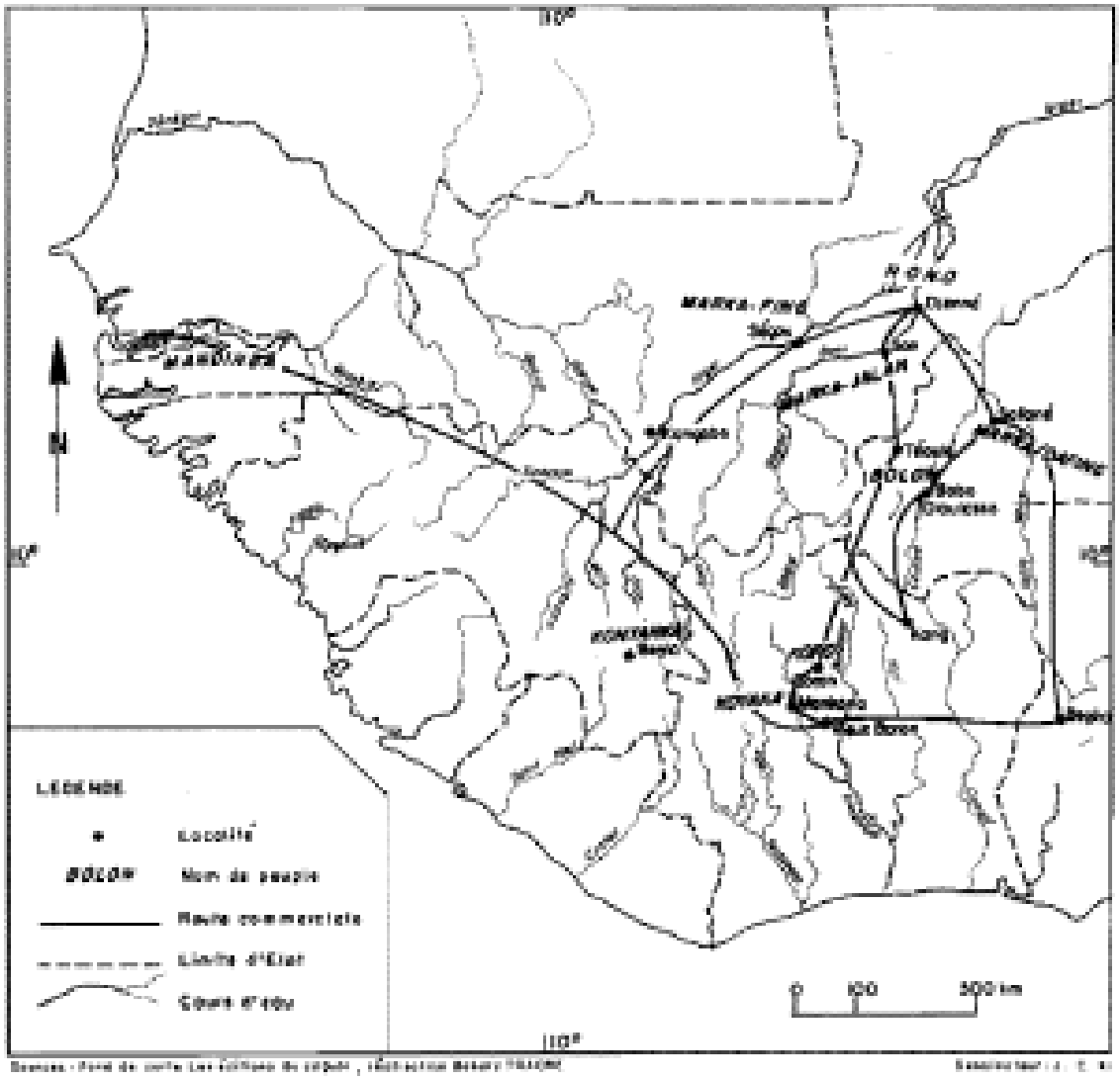
Bakary TRAORE

Le Burkina Faso présente dans sa partie occidentale des minorités mandé. Celles-ci se trouvent dispersées au milieu d'autres peuples, formant ainsi des diasporas mandé. De cette réalité témoignent les Bolon.

Carte n°1.

Sur le plan linguistique, ils sont apparentés à leurs voisins du Nord et du Nord-est, les Marka/Dafing, avec qui ils parlent le même dialecte, même si des nuances apparaissent souvent d'une contrée à une autre, d'un village à un autre. En effet, les parlers des deux groupes sont assez proches de ceux d'autres peuples mandé tels que les Marka-Jalé et les Khassoké au Mali, les Koyaka en Côte d'Ivoire, les Konianka en Guinée-Conakry et les Mandingo en Gambie (voir carte n°2).

Carte n°2



Se fondant sur ces faits linguistiques et parfois sur des récits d'origine, vrais ou reconstruits, certains parmi eux revendiquent une identité marka. L'intérêt de ce travail est de savoir si cette parenté linguistique peut-elle être éclairée par l'histoire du peuplement ?

Sur leur origine, Delafosse écrit que les Bolon sont apparentés aux Jula et qu'ils seraient des descendants d'une caste de chasseurs qui auraient accompagné la plus ancienne migration jula[1]. De quels Jula s'agit-il ? Quels sont les éléments de cette parenté ? A quand remonte leur migration dans la région ? Malheureusement, l'auteur n'en dit rien.

[1] DELAFOSSE , M., Haut-Sénégal-Niger, tome I, p.282

A la suite de Delafosse, Capron écrit qu'ils seraient d'origine mandé et représenteraient une vieille branche de Malinké mais qu'ils seraient beaucoup proches des Bwa et des Bobo par la culture (filiation patrilinéaire, communautés villageoises divisées dans le sens vertical selon les quartiers et les familles et dans le sens horizontal selon les différentes classes d'âge, progression initiatique se poursuivant durant toute la vie de l'individu, compensation matrimoniale à forme de prestations de travail….»[2]. Paradoxalement, il les distingue des Marka[3] qui non seulement font aussi partie de leur voisinage, mais aussi et surtout qui sont beaucoup plus proches d'eux, non seulement par la langue mais aussi par les origines, que n'importe quel autre groupe. Person les présente, quant à lui, comme « des Bambara typiques, mais assez particularisés pour que leur installation paraisse très ancienne »[4]. A en croire les affirmations de l'auteur, cette identité bambara reposerait d'une part sur le fait que les Bolon seraient « exclusivement animistes »[5], et d'autre part sur le fait de la parenté de leur dialecte avec le bambara du Kala. Mais la religion animiste seule ne permet pas de les identifier à des Bambara, encore que dans leur aire de dispersion, il y a aussi les Nanergué (un des groupes de la famille sénoufo au Burkina Faso) qu'eux (les Bolon) désignent exclusivement par le nom de « Bambara » et que comme le fait remarquer l'auteur, l'animisme dont ils témoignent peut aussi s'observer chez leurs voisins Bwa (*Bobo-ulé*)[6] qui ne sont pas pour autant des Bambara.

Au total, si les origines ainsi évoquées ne manquent de vraisemblance, elles sont, prises séparément, quelque peu réductrices d'une histoire sociale beaucoup plus complexe. Face à cette situation, il nous paraît utile de rendre compte de l'histoire de ce groupe mandé au Burkina Faso, une histoire de surcroît ensevelie par des représentations mentales qui font autorité dans la région. Ces représentations mentales, produites dans le *Kong-Kènè* par des marabouts liés à l'aristocratie guerrière des Watara, puis exportée au Kénédougou par ces mêmes lettrés-musulmans et plus tard réappropriées par les populations environnantes, situent l'origine des Bolon dans une logique essentiellement politico-religieuse. L'ancêtre de ceux-ci aurait trahi le Prophète, tantôt pour une histoire de femme, tantôt pour avoir fait défection de son armée, à la suite d'une histoire de partage de butin. Qui était cet ancêtre ? Quel est le prophète qu'il a trahi ? Où s'est passée cette trahison ? Ce prophète serait-il arrivé en Afrique, et de surcroît dans le *Kong-Kènè* ? Ou l'ancêtre des Bolon aurait-il vécu au Moyen Orient ? Les Bolon descendraient-ils d'un ancêtre commun, comme le font croire ces représentations

---

[2] CAPRON, J., Les communautés villageoises bwa (Mali-Haute-Volta), p.48
[3] CAPRON, J., Les communautés villageoises bwa (Mali-Haute-Volta), p.48
[4] PERSON, Y., Samori, une révolution dyula, tome III, p.1876.
[5]PERSON, Y., Samori, une révolution dyula, tome I, p.83.
[6] PERSON, Y., Samori, une révolution dyula, tome I, p.83.

mentales ? Toujours est-il que cette prétendue trahison, placée sous l'autorité de l'islam, servira à justifier la mise à l'indexe des Bolon et les médisances proférées à leur encontre, à l'instar de la prétendue malédiction de Cham et de sa postérité rapportée par l'Ancien Testament. Reprise par les populations non-musulmanes voisines, notamment les Nanergué, cette représentation mentale présente l'ancêtre présumé des Bolon sous le signe de la souillure. En effet, celui-ci se serait rendu coupable tantôt d'un délit d'adultère avec une dolotière nanergué, tantôt d'un délit d'inceste. A cette époque que le mythe ne situe pas, la société sénoufo, même païenne, était d'une telle pureté, d'une telle pudeur, qu'une aventure avec une dolotière pouvait être source de scandale, voir de bannissement ! Au delà de cette dialectique de la souillure et de la sacralité, par laquelle les représentations mentales opposent les deux groupes, que peut nous apprendre l'histoire réelle, celle fondée sur les faits ?

Il s'agira donc pour nous d'aider à combler les insuffisances des travaux qui se sont intéressés aux Bolon et à deviser les mythes qui entourent le groupe afin de le faire connaître sous un jour nouveau. A ce titre, une histoire du peuplement bolon se justifie amplement. Cette histoire s'appuie essentiellement sur les enquêtes menées sur le terrain, notamment auprès des Bolon (les cibles), mais aussi auprès des Jula (les producteurs d'idéologie) et des Nanergué (les utilisateurs de seconde main d'idéologie). Elle s'appuie aussi sur les sources d'archives dont les données permettent de se faire une idée sur le poids démographique des Bolon, les difficultés d'identification du groupe, et de comprendre leur évolution politique pendant les périodes coloniale et post-coloniale. Ce travail connaît cependant des insuffisances indépendantes de notre volonté : nous n'avons pu, pour des raisons matérielles essentiellement, nous rendre dans toutes les localités habitées par des Bolon, au Mali mais aussi dans la région de Djibasso (province actuelle de la Kossi, Burkina Faso).

Il comprend trois parties. La première est consacrée aux conditions historiques et sociologiques du peuplement bolon. La deuxième fait le point sur les migrations mandé dans ce qui va devenir l'aire de peuplement bolon. La troisième est relative aux changements d'identité au profit des Bolon des individus issus des ethnies voisines (Bobo, Sénoufo et Samogo).

Au-delà de cette préoccupation qui pourrait d'ailleurs être perçue par certains comme une marque de subjectivité, nous avons cru que l'histoire de Bolon, parce qu'elle est au cœur des relations interethniques, s'inscrit dans l'esprit scientifique même du VIIIème colloque international organisé par MANSA (Mande Studies Association) : « Les Mandé et leurs voisins ». Puisse cette modeste contribution être comprise dans ce sens !

I. Les conditions historiques et sociologiques du peuplement.

Les causes de l'expansion mandé dans la boucle du Niger ont été abordées par Terray dans un excellent travail que nous faisons nôtre[7]. Aussi n'entrerons-nous pas dans les détails. Nous retiendrons que l'expansion dans la boucle du Niger est due essentiellement à des causes économiques, politiques et sociologiques. Sur le plan économique, il s'agit de relier les ports du commerce transsaharien aux pays fournisseurs d'or, de kola et d'esclaves. L'importance du premier article dans le commerce transsaharien est telle que le terme *Wangara*, par lequel les marchands nord-africains désignent leurs partenaires subsahariens, s'est seulement cristallisé sur les commerçants mandé impliqués dans la fourniture du métal précieux, mais aussi a servi à désigner le pays de l'or. Au XIVème siècle, en effet, Djenné devient une importante cité marchande, sur la rive du Bani, affluent du Niger. Ce fait stimule les échanges qui vont donner lieu à d'importants mouvements de personnes. Du fait de sa position médiane entre les pays du sel (*Kogodougou*), au nord, et les pays de la kola (*Worodougou*), au sud, l'Ouest du Burkina Faso a été traversé par les voies de commerce reliant des deux pôles économiques. Lieu de passage des routes, cette région a vu l'installation de populations d'origine mandé, tantôt marchandes, tantôt guerrières. Ainsi, du XIVème siècle à la fin du XIXème siècle, ces mouvements de populations se sont poursuivis et ont donné lieu à des infiltrations lentes d'individus, à la création de marchés et de villes et parfois à des cristallisations ethniques. Les populations qui sont portées par cette dynamique économique vont dans tous les sens : du nord au sud et du sud au nord, de l'ouest à l'est et de l'est à l'ouest. C'est ainsi que les Saganogho dont l'existence à Dia au XIVème siècle est attestée par Ibn Battuta sont présents à Djenné au XVème siècle. Mais dans cette célèbre cité marchande, leur patriarche, Fodé Muhammad Saganogho, une des grandes figures religieuses de l'époque, serait venu de Bégho, important foyer jula dans le bassin de la Moyenne Volta, au Ghana actuel. De la même manière, des Traoré quittent Bolon, au sud de Bamako pour la région de Ségou. Un segment de ce lignage redescend vers le sud. Certains de ces membres empruntent le patronyme Watara dans la région de Kong avant de remonter vers le nord sous ce nouveau nom. D'autres membres du lignage ayant toujours conservé l'ancien patronyme remontent vers le nord, à partir de Kong. On peut évoquer également le cas du lignage des Barro. Originaires du Mandé, ces Barro, dont l'aire de dispersion s'étend de la Sénégambie aux

[7] TERRAY, E, Une histoire du royaume abron du Gyaman. Des origines à la conquête coloniale, Thèse pour le Doctorat d'Etat, Université de Paris V, 1984, t.I, pp.1-100.

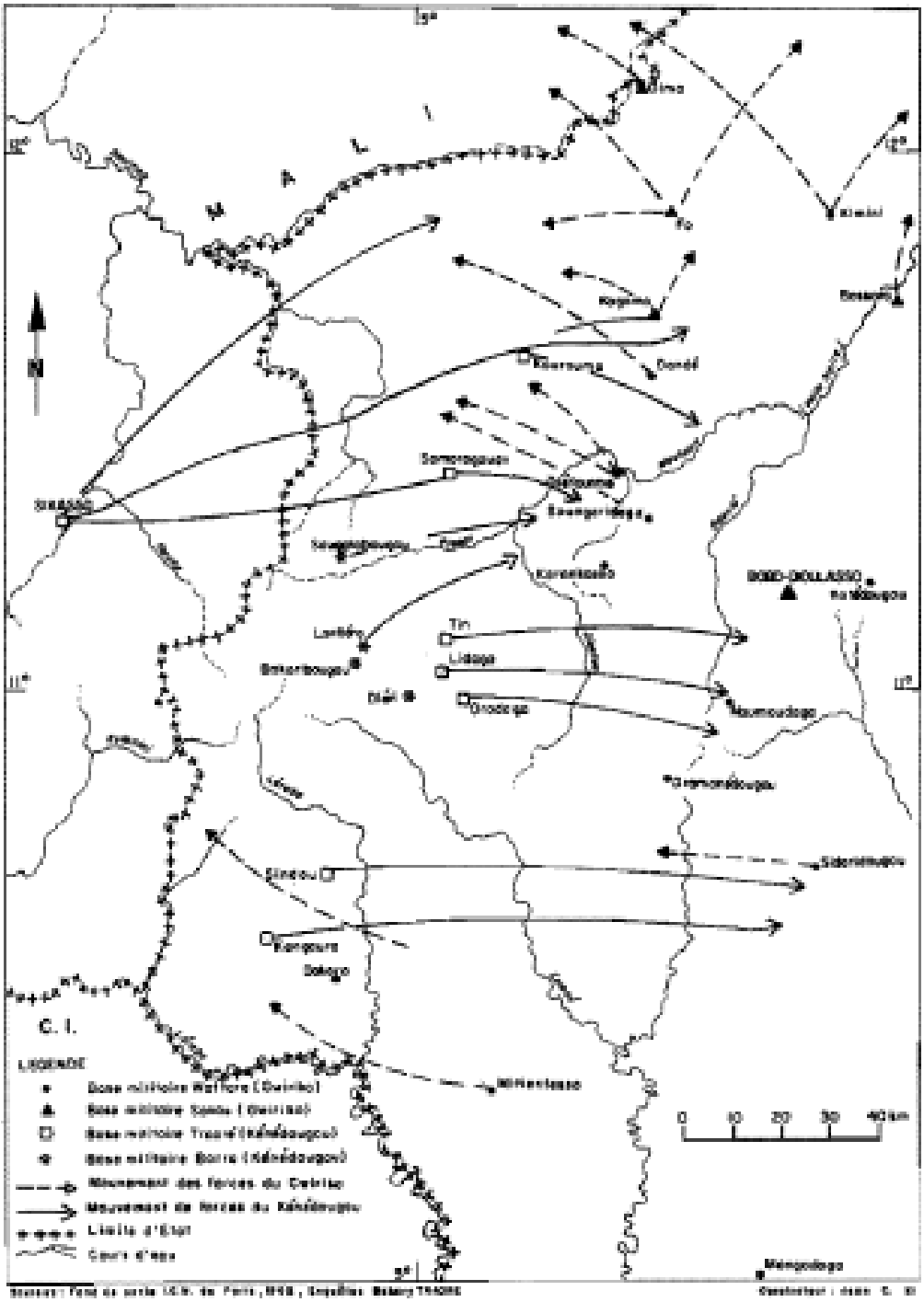
bassins des Volta, se dirigent vers la région de Ségou, puis descendent vers le sud. Certains s'installent à Diéri, au milieu des Tagoua (Sénoufo), d'autres descendent plus au sud, à Kong pour ensuite remonter vers le nord où ils rencontrent des contribules anciennement installés. Ils s'installent à côté de ceux-ci, changent d'identité socio-professionnelle pour entrer dans le *sononguiyya*, c'est-à-dire, la culture conquérante. Portés par ce vent, ils entraînent avec eux des individus de provenances ethniques diverses (Tagoua, Toussian, Siémou, Bobo). Bref, c'est un mouvement complexe de va et vient entre les différents pôles du commerce qui s'étale sur plusieurs siècles. C'est aussi un mouvement de va et vient entre les différentes catégories socio-professionnelles, entre les différentes ethnies, sous la trame des changements d'identité. Le décrire avec exactitude serait donc fort prétentieux.

Bien que nous ne puissions lier leur présence à cette phase l'expansion mandé, il est significatif que les noms de lignages mandé qui sont cités dans ces migrations primitives se retrouvent chez les Bolon, même si ici certains de ces noms évoquent aujourd'hui plus une histoire conquérante qu'une histoire commerciale : Bamba, Barro, Cissé, Kamaté (Kamaghaté), Konaté, Sanogo, Touré, Traoré, pour ne citer que ceux-là. Le commerce rime avec la guerre ! Si à l'époque de l'empire du Mali, la paix et la sécurité régnaient sur tout le territoire, la situation a évolué à la suite de la désintégration de cet empire à partir du XVIIème siècle. Des éléments guerriers vont se disperser le long des routes et proposer leurs services aux marchands, non seulement en termes de sécurité des biens et des personnes mais aussi en termes de fourniture d'esclaves, cette force de travail sans laquelle aucune activité économique n'était possible à cette époque. La dispersion de ces éléments guerriers va donner lieu à la diffusion d'une culture conquérante (le *dandagayya* ou le *sononguiyya*) et à la naissance de catégories socio-professionnelles spécialisées dans l'art de la guerre. Certains de ces éléments guerriers vont être à l'origine de la création de nouveaux Etats (Ségou et Kong) qui à leur tour vont donner un nouvel élan à l'expansion des conquérants.

Au total, mobiles économiques, mobiles politiques et dynamiques sociales déterminent l'expansion mandé. Il ne s'agit pas seulement d'un simple mouvement d'individus venus d'espaces mandé. Il s'agit aussi de diffusion de culture mandé au sein de populations qui à certains moments font le choix de devenir des Mandé, soit par le biais du commerce, soit par le biais de la guerre. C'est dans cette dynamique historique qu'il faut comprendre la formation des Bolon.

Un autre aspect non moins important de l'histoire du peuplement bolon est la position géopolitique de ce que nous connaissons aujourd'hui comme étant l'aire de dispersion des Bolon.

LA SITUATION POLITIQUE DANS LES HAUTS-BASSINS 1860-1890



En effet, cette aire de dispersion se trouve aux marges des principaux Etats créés entre le XVIIème et le XIXème siècles. Il y a d'abord les Etats créés aux XVIIème et XVIIIème siècles, celui de Ségou, au nord-ouest, et celui de Kong au sud-est. Il y a ensuite les Etats créés au XIXème siècle, celui du Kénédougou au sud-ouest, et les principautés peules de Barani et de Dokhui au nord-est, nées à la faveur de la création de la théocratie peule du Macina. Le terme marge doit être relativisé car cette aire de peuplement avait fait partie du territoire de Kong avant d'en être séparée au XIXème siècle[8].

En effet, l'émergence au XIXème siècle des chefferies peules au nord et de l'Etat du Kénédougou à l'ouest a modifié considérablement la carte politique de la région. Aussi, le terme « marge » que nous employons n'est-il valable que pour cette période du XIXème siècle.

Cette position de périphéricité entre des Etats vieillissants (Kong et Ségou) et des Etats en expansion (Barani, Dokui, Kénédougou et même l'empire de l'Alamy Samory Touré) n'est pas en reste dans le processus de peuplement bolon. Non seulement qu'elle a entraîné l'arrivée d'éléments guerriers issus de ces Etats, mais aussi et surtout qu'elle a fait de l'aire de peuplement bolon, une zone d'incursions, une zone d'insécurité où les populations agricoles, exposées à des razzias, sont en permanence en quête de protection, d'hospitalité politique. Cette quête d'hospitalité politique crée des relations de clientélisme entre ceux qui reçoivent la protection et ceux qui la fournissent. Les Bolon n'auraient probablement pas existé s'il n'y avait pas eu la périphéricité, la marginalité de leurs aires de peuplement par rapport aux principaux Etats du XIXème siècle, condition *sine qua non* à l'établissement de relation de clientélisme politique entre demandeurs de sécurité et fournisseurs de services de défense. Ils n'auraient non plus existé si cette quête sécuritaire des populations agricoles ne permettait pas des cristallisations d'identités collectives dans un registre politique.

Les conditions sociologiques et ethniques.

Sur le plan sociologique, il y a les rivalités intestines (*fadenyya*) au sein des structures sociales (lignages, villages…) qui ont joué un rôle déterminant dans cette expansion mandé. Ces rivalités qui sont inhérentes au système patrilinéaire entraînent la dislocation de l'unité lignagère, à la suite de la succession à chaque patriarche décédé. Aussi, les membres de condition libre sont-ils obligés à quitter la maison familiale (*faso*) au profit de l'héritier et à

[8] Cette séparation d'avec le Kong-Kènè ou Kong-Guènè (Etat de Kong, espace politico-commercial de Kong), rapportée sous la forme ramassée d'un mythe relatif à la défection de l'ancêtre des Bolon de l'armée du Prophète, a été d'une telle portée historique qu'elle a déterminé l'identité même des Bolon.

aller chercher fortune ailleurs. Ce *fadenyya* très fort chez les aristocraties guerrières peut prendre parfois des allures de bannissement, comme nous le verrons dans le cas de certains lignages bolon. Situé donc aux marges des principaux Etats du XIXème siècle, le pays bolon a servi de terre d'accueil à tous ceux qui ne trouvaient pas leur compte dans ces Etats : exode de populations agricoles fuyant la violence des nouveaux conquérants par ci (exemple : le Kénédougou), défection de guerriers suite aux frustrations engendrées par les stratégies de repositionnement au sein de l'aristocratie politique par là (exemple : le royaume de Kong).

Sur le plan ethnique, il n'existe pas de territoire bolon à proprement parler puisque les Bolon vivent en étroit voisinage avec d'autres ethnies. C'est ainsi que dans le bassin du Sourou, on les retrouve avec les Peul, les Dogon, les Bwaba et les Marka/Dafing. Avec ces ethnies, ils entretiennent des relations diverses. Aux Dogon, ils sont liés par des relations de parenté à plaisanterie, fondées sur la foi de leurs origines bozo, du moins pour certains parmi eux. Avec les Bwaba, ils vivent parfois dans les mêmes villages (Bomboronkui, Bèrègouè…) et présentent des affinités aussi bien religieuses (pratique du culte du *Do*) que politiques (organisation sociale en communautés villageoises). Avec les Marka, ils sont liés par des affinités linguistiques (parler du Marka-Jalé), patronymiques (port des mêmes *jamu* mandé : Coulibaly, Dembélé, Diarra, Kamaté, Konaté, Sanogo, Traoré,), politiques (organisation sociale en communautés villageoises) et religieuses (pratique du culte du *Do*) si fortes qu'il est difficile à un étranger de distinguer les uns des autres. Aussi, les Marka de la rive droite du Sourou les désignent-ils par le nom *Bakôka*, c'est-à-dire les « gens de l'autre rive du fleuve, les gens d'au-delà du fleuve », ou encore *Bako-jula*, « Les Jula d'au-delà du fleuve », confusément avec d'autres Marka. Cette désignation n'est pas sans faire penser à l'information rapportée par Delafosse, selon laquelle les Bolon seraient les descendants d'une vieille caste de chasseurs qui auraient accompagné la plus ancienne migration jula.

Entre le Haut Banifing et le Haut Mouhoun (Haute-Volta Noire), les Bolon entretiennent avec les Bobo les mêmes relations que celles que leurs congénères du nord entretiennent avec les Bwaba. Avec les « Bambara », Nanergué notamment, ils entretiennent des relations fort complexes allant du clientélisme politique à la démarcation religieuse en passant par les conversions identitaires d'un groupe à l'autre. Avec les Jula, les relations varient d'un village à un autre, d'une zone à une autre. Ainsi, les Jula de Kong, sous l'autorité d'un influent lettré-musulman contemporain, Al-Hajj Marhaba Saganogho de Bobo-Dioulasso, font de Téoulé un village jula, tandis qu'ils nient tout lien de parenté avec les autres, même si l'histoire du peuplement trahit cette vérité. Avec les Jula de la Haute-Volta Noire (ceux des villages de Diéri, de Lanfiéra, de Bakaribougou et de Soungalobougou.) les relations sont plus ouvertes :

partage en commun de la culture de chasse (*dangayya*), souvenir d'une parenté lointaine, au moins sociale, par le port du nom Barro aussi bien que par les origines remontant à Kong, échanges matrimoniaux avec les villages bolon voisins, échanges culturels (la danse dite *Goro* par exemple).

D'une façon générale, nous pouvons dire que l'aire de peuplement bolon au Burkina Faso s'étend sur une bande de territoire, à cheval sur quatre provinces : le Kénédougou, le Houet, le Banwa et la Kossi. Ces quatre provinces s'articulent les unes aux autres dans le sens des méridiens, de direction N-E, S-W, depuis le bassin du Sourou (affluent du Mouhoun (Volta Noire)), jusqu'au bassin du Gorlaniko (Haut Banifing). Cette bande de territoire s'inscrit dans un cadre géographique plus vaste, situé entre la rive droite du Bani (affluent du Niger) et la rive gauche du Mouhoun (Volta Noire).

II. Les migrations mandé.

Les Bolon sont issus d'un long processus de peuplement qui, à différents moments, a vu l'arrivée d'individus venus d'horizons divers. Ces individus ont constitué, dans les localités où ils se sont établis, des lignages identifiables par le *jamu* (patronyme). Bien que leurs peuplements se présentent de façon discontinue, on peut cependant les regrouper schématiquement dans deux grandes régions administratives : la région des Hauts-bassins (chef-lieu : Bobo-Dioulasso) et la région de la Boucle du Mouhoun (chef-lieu : Dédougou).

Dans la région des Hauts-bassins où se trouve le gros de leurs peuplements, on rencontre des lignages aussi divers que ceux des Bamba, des Barro, des Bayo (Bakayokho), des Béré, des Cissé, des Coulibaly, des Dagno (Daniokho), des Dao, des Dembélé, des Diabaté, des Diarra, des Dionou, des Djissouma (Séssouma), des Kamara, des Kéïta (Koeta, Goueta), des Konaté, des Koné, des Manakounou (Mariko), des Nioni, des Nyaté (Niakhaté), des Sako, des Sanogo, des Sanou, des Sylla, des So, des Tanou, des Tèmè, des Tioro (Thiéro), des Touré, des Traoré, des Watara…

Plus au Nord, dans la région de Nouna (province actuelle de la Kossi), on rencontre d'autres Bolon, essentiellement dans les villages de Bèrègouè, de Donkoro, de Foni-Boronkin, de Kolonkani-Sirakoro, de Sirakoro, de Siradougou et de Bomboronkui dont le nom rappelle à juste titre leur nom. Leur peuplement est caractérisé par la dispersion des lignages dans les villages cités. C'est ainsi que les Dembélé sont présents à Kolonkani-Sirakoro et à Sirakoro, les Diarra à Bèrègouè, à Foni, à Kolonkani-Sirakoro et à Sirakoro, les Coulibaly à Bèrègouè, à Donkoro et à Foni, les Kamaté (Kamaghaté) à Kolonkani-Sirakoro et à Sirakoro, les Konaté à

Bèrègouè, les Manankounou (Mariko) à Siradougou, les Sanogo à Donkoro, et les Traoré à Bèrègouè, à Donkoro, à Foni, Kolonkani-Sirakoro et à Sirakoro.
Sur le plan des origines, ces lignages peuvent être repartis en deux groupes : ceux venus du nord, ceux venus du sud.

A. Les gens venus du nord.

Par gens venus du nord, il faut entendre les lignages venus soit des rives du Moyen-Niger, soit des bassins du Sourou et de la boucle du Mouhoun (Volta Noire). Ce sont des Bayo (Bakayoko), des Béré, des Coulibaly, des Dionou, des Kamata, des Kéïta, des Koueta (Koïta), des Manankounou (Mariko), des Nyaté (Niakhaté), des Sako, des Sylla, des Tioro (Thiéro), des Touré et des Traoré. Il y a parmi eux des marabouts (Dionou, Sako et Touré), attirés par les guerriers avec qui ils peuvent échanger leurs services d'occultisme contre les esclaves et les butins.

a.)Les Bozo, premiers venus.

Les Bozo sont donnés pour être les plus anciens habitants du pays. Bien qu'aucune donnée ethnographique (généalogique ou tout autre) ne nous permette de situer cette migration bozo, on peut penser que l'arrivée des premiers bozo dans l'aire de peuplement actuel des Bolon est au moins antérieure au XVIIème siècle, période d'importants mouvements de populations dus à des mutations politiques (désintégration de l'empire du Mali, invasion marocaine de la Boucle du Niger, formation de nouveaux Etats).C'est donc autour du lignage des Manankounou que le peuplement bolon aurait pris corps. Venus des rives du Moyen-Niger, les Manankounou étaient à l'origine des Bozo, c'est-à-dire des pêcheurs. A cause de cette origine bozo, ils entretiennent des relations de parenté-à-plaisanterie avec les Dogon. Leur nom Manankounou, serait une corruption de Mariko. Leur nom s'interchange avec ceux de Dèmè, de So, de Nioni et de Koné dans certains villages, au gré des circonstances. Si nous ne savons rien de leurs migrations successives, nous pouvons en revanche définir leur aire de dispersion. En effet, leurs lignages s'égrènent en chapelet depuis la région de San (Mali) jusqu'à celle de Bobo-Dioulasso. Au Burkina Faso, on les retrouve essentiellement dans les villages de Siradougou (région de la Boucle du Mouhoun)), de Dèrè, de Ty, de Dintoloma, de Nangouna, de Kpèrè, de Sabi, de Maïssara, de Kayan, de Kokouma, de Tigan, de Kourouba, de Séfina, de Dionkélé, de Niéna, de Kouroumani, de Kouni et de Tiangouèra (région des Hauts-bassins). Au Mali, on les retrouve dans plusieurs villages dont celui de Kona (région de Koury). Nous ne savons rien de précis non plus des mobiles de leur migration. Toutefois, compte tenu de la place

occupée par les Bozo dans l'armée de Ségou et de la réputation de ceux-ci en thaumaturgie, il est probable que l'occupation socio-professionnelle (la pêche) et l'aventure conquérante (la guerre) aient été déterminantes dans leur dispersion. Un coup d'œil sur une carte permet de constater tout de suite que les zones d'implantation sont essentiellement les voisinages de cours d'eau (le Sourou) et les zones marécageuses, zones propices à la pêche. De même, sur le plan politique, on s'aperçoit qu'aujourd'hui les Manankounou sont chefs dans plusieurs villages qu'ils habitent tels que Séfina, Sabi, Kwèrè, Dèrè, Dintoloma, Nangouna… Ce fait politique n'est sans doute pas étranger à leur passé de conquérants. Cette aventure conquérante est très intéressante à double titre. D'une part, elle permet de comprendre la cristallisation d'un corps spécial de guerriers, c'est-à-dire la formation des Bolon, dans des sociétés sans états, sans appareil de défense. D'autre part, elle permet de comprendre toute la crainte qu'inspirent les Bolon et les représentations mentales qui pèsent sur eux.

Les Manakounou ont servi de « bolon », c'est-à-dire de « pieu » à l'implantation non seulement des différents lignages qui vont être attirés par l'aventure conquérante, mais aussi et surtout des autres populations agricoles exposées aux expéditions guerrières des Etats voisins et en quête d' « îles » sécurisés. Ainsi, très tôt, les Manankounou ont-ils été suivis par les Tioro (Thiéro), un autre lignage de Bozo. A partir de Djibasso, ces Tioro vont se diviser en deux groupes. L'un prend la direction du sud-est pour atteindre la boucle du Mouhoun où il s'installe à Bossien, dans la région de Safané. L'autre groupe prend la direction du nord-ouest pour atteindre le haut-Banifing. Là, celui-ci se voit grossir, grâce à l'accueil de réfugiés politiques de Kong, des Watara, qu'il réussit à assimiler. En quête de puissance guerrière, ces Watara ont adopté le *jamu* Tioro, d'où l'équivalence établie entre le nom Tioro et celui de Watara. Aujourd'hui, les Tioro se rencontrent dans de nombreux villages dont ceux de Kayan, de Koriba, de Ouèrè, de Noumoussoni, de N'Dorla, de Koriba (région de Bobo-Dioulasso). Ils se rencontrent aussi chez les Nanergué, et ici leur nom se prononce « Tiaoro ».

A cause de leur renommée en thaumaturgie et de leur savoir-faire dans l'art de guerre, ces lignages bozo ont attiré de nombreux lignages venus d'horizons divers. Les Marka y figurent au premier plan.

b.) Les peuplements marka.

Nous entendons par marka des populations mandé venues du nord et revendiquant soit cette origine dans les récits, soit cette appartenance ethnique, même si la réalité historique montre parfois une diversité de situations (Bambara, *Djennékafing*…). Il ne s'agit donc des Marka au sens ethnique du mot tel qu'il sert à désigner aujourd'hui au Mali les Soninké. Ceux-ci sont

des *Marka-Gouè*, c'est-à-dire des Marka purs certes, mais aussi des riches commerçants marka, libérés des travaux manuels, lesquels dénotent une exploitation économique, de pauvreté et un bas niveau social. A l'inverse des *Marka-Gouè*, il y a les *Marka-Jalé*. Sur le plan ethnique, il s'agit d'individus qui ne parlent plus la langue soninké ou ne l'ont jamais parlée, mais qui nourrissent le souvenir d'une origine soninké, avec le prestige qui entoure les aristocraties politiques et marchandes de l'empire du Ghana. Sur ce plan, des Bwaba ou des Bobo ayant changé d'identité ethnique peuvent aussi se prévaloir de l'identité *marka-jalé*. Sur le plan économique, des Malinké ayant migré dans la région de Ségou et s'étant convertis au commerce, à l'artisanat ou à l'islam peuvent se prévaloir de l'identité *marka-jalé*, surtout pour marquer leur différence par rapport aux Bambara, lesquels sont représentés comme des païens typiques. Dans le *Kong-Kènè*, les Jula refusent que des Bolon puissent être désignés sous cette appellation qui, à leur sens, devrait être réservée exclusivement aux Soninké. Pourtant eux-mêmes ne se privent pas d'en faire d'autres usages. Ainsi, tantôt, ils l'utilisent pour désigner les artisans (*borolatchékèbaga*), tantôt pour désigner l'aristocratie marchande. Au total, le terme *marka* est polysémique[9] et renvoi soit à des origines soninké lointaines, soit à une situation économique (celle de petits artisans-commerçants), soit à une appartenance religieuse (l'islam), soit encore à un statut politique (celle de guerriers). C'est dans ce sens d'ailleurs que, combiné à l'utilisation d'un dialecte mandingue né du brassage entre Soninké et Mandingues, il est revendiqué ici, et que le terme « Bambara » est utilisé pour désigner les cultivateurs sénoufo, soumis à la domination des conquérants, jula ou marka. Le mot « Marka » ou « Maraka » se prononce différemment en fonction des régions où l'on se trouve. C'est ainsi que dans la région de Nouna, il se prononce « *Mè'èka*, tandis qu'à Faramana et dans ses environs, il se prononce *« Mérika* ».

Dans les peuplements marka, on a deux catégories socio-professionnelles : les marabouts et les commerçants/artisans.

-Les lignages maraboutiques.

Les Sako sont de deux groupes. L'un est venu de Niamina, important centre marka (soninké) au Mali, et l'autre de Safané, un autre foyer marka (dafing), dans la boucle du Mouhoun (Volta Noire). Les deux ont fusionné à Faramana, à partir d'où ils ont essaimé dans plusieurs villages bolon (Dionkélé, N'Dana-nord, N'Gorlani-nord, Kayan, Sinani, Téoulé, Dionkélé, Tigan…) et nanergué (Touèra, Kaniagara…).

[9] Sur l'utilisation du terme « marka », voir : MONTEIL, C, Djenné, GALLAIS, Jean, Géographie humaine du Delta intérieur du Niger, Bazin, J,

Les Dionou, tout comme certains Sako, seraient des marabouts Marka venus de Safané à l'invitation des aristocraties guerrières. Par suite de leurs relations étroites avec celles-ci, certains parmi eux ont fini par se laisser aller à l'aventure conquérante, si bien qu'aujourd'hui une équivalence est établie entre leur nom et celui de Watara. Ce faisant, leur nom a servi de couverture politique à des populations agricoles exposées aux razzias des conquérants. Au cours de leurs migrations, ils ont connu des avatars divers au point qu'on trouve parmi eux aujourd'hui des forgerons, des griots. Aussi les Dionou que l'on rencontre aujourd'hui chez les Bolon sont-ils d'origines très diverses. Les uns sont venus de Safané, important centre marka dans la boucle du Mouhoun. D'autres étaient des Samogo. D'autres encore des Minianka… Dans l'aire de dispersion des Bolon, ils se rencontrent dans les villages de Faramana, de Kogwè, de Bambé et de Koundougou. Au Mali, d'autres Dionou en relation de parenté avec ceux cités ci-dessus se rencontrent dans les localités de Mao et de Koury. Mais leur aire de peuplement dans ce pays s'étend bien au-delà puisque les Dionou aujourd'hui présents à Faramana seraient venus de Kpinkara, près de Yorosso. D'autres Dionou encore, fondateurs du village de N'Dorla, seraient venus de Ouriguila, toujours au Mali actuel.

Les Touré constituent une autre famille maraboutique importante. Venus de Djenné, ces Touré sont présents dans les villages de Faramana, de Ty, de Kôgouè. Ils entretiennent des relations de parenté avec ceux présents au Mali dans les villages de Konani et de Sona.

En plus des marabouts, il y a des artisans et des commerçants.

-Les lignages de commerçants et d'artisans.

Ce sont des Bayo Bagayogho, des Béré, des Coulibaly, des Kamaté (Kamaghaté), des Kéïta, des Koueta (Koïta ou Goïta), des Niaté (Niakhaté), des Sylla et des Traoré. Les Bayo sont des forgerons. On les trouve présents dans quelques villages mérika (Faramana, Sé) et nanergué (Touèra, Sèguèdougou, N'Gorlani-nord). Leurs peuplements en îlots discontinus depuis les bassins du Moyen-Niger jusqu'aux plaines du haut-Banifng en passant par les bassins du Sourou et du Mouhoun (Volta Noire) en dit assez long de leurs origines.

Les Béré affirment que leurs ancêtres sont venus de Djenné et qu'ils étaient des Djennékafing à l'origine. On les rencontre à Maïssara, à la frontière avec le Mali actuel, pays d'ailleurs où il y a le gros de leur peuplement (Ouiguila, Banzi, Karakaran et Wandji (près de Yorosso,)). La plupart de ces Béré ont été assimilés par leurs voisins (Nanergué et Minianka), chose qui expliquerait la corruption de leur nom en Birou. Toutefois, ils ne continuent pas moins d'entretenir des relations de parenté entre eux, au-delà de leurs appartenances ethniques. D'autres Béré, isolés totalement des premiers, se rencontrent dans la Boucle du Mouhoun, aux

environs de Safané, dans les villages marka de Kienséré et de Siralo. Sans que nous ne puissions, en l'état actuel de notre information, établir des liens de parenté, il faut aussi signaler l'existence de ce patronyme au sein des Mossi. Les Béré aujourd'hui présents dans l'aire de peuplement bolon sont presque tous des forgerons, tout comme les Bayo. Dans cette dynamique socio-économique, beaucoup parmi eux ont été absorbés par les Nanergué (Sénoufo) chez qui le nom a subi une légère corruption pour devenir « Birou ».

Les Bayo (Bakayoko) sont des forgerons. Cette spécialisation socio-professionnelle explique en partie le fait que le gros de leur peuplement se trouve chez les populations voisines (les Nanergué notamment). Mais il y a sans doute aussi le fait de dynamiques sociales que nous ne pouvons expliquer clairement, en l'état actuel de notre information. Que ce nom ait été reçu des Marka, on le sait par la manière dont les lignages en question le prononcent : Bayo est la mauvaise transcription de Ba'ayô, qui lui-même est la contraction de Bakayokho, contraction de mots propre au dialecte *marka-jalé*. Les Bayo sont présents à Faramana, à Sé, à Koundougou et dans d'autres localités. A Sé, ils ont absorbé des Barro, si bien qu'une équivalence est établie entre les deux noms (Bayo et Barro). Les villages nanergué à peuplement de Bayo sont Fofora (Touèra) et N'Gorlani-nord. Au cours de leur migration vers le sud, certains sont restés à Irra, dans le département de Djibasso (province de la Kossi, chef-lieu : Nouna), à Nouna, à Dira et à Bomboïla où ils sont devenus bwaba, au contact des autochtones[10]. Leurs peuplements se rencontrent surtout en Côte d'Ivoire, en pays koyaga, notamment dans les localités de Mankono, de Gbaminasso, de Oussoukoula et de Sarhala.

Les Coulibaly venus du nord sont essentiellement des Marka/Dafing. Certains sont venus de la province actuelle de la Kossi (chef-lieu : Nouna) où on les rencontre dans les localités de Nouna, de Bokoro, de Diékan et de Bèrègouè. De cette région, d'autres ont pu atteindre les villages de Moussakongo et de Ben. A la suite de leur dispersion et des influences qu'ils ont pu exercer sur leurs voisins, les Coulibaly se trouvent en nombre important chez les Bwaba (provinces de la Kossi et du Banwa), chez les Bobo et chez les Nanergué (provinces du Kénédougou). Au sein de ces ethnies, ils constituent parfois le plus gros lignage dans plusieurs villages localités telles que Solenzo, Sindou, …)

Les Dao sont un autre lignage marka dont l'arrivée dans la région actuelle des Hauts-bassins paraît ancienne. Venus de la région de Djenné, à la faveur de leurs activités commerciales et artisanales, ils ont pris des itinéraires différents. Certains se sont établis dans la Boucle du Mouhoun (Volta Noire) où ils sont connus sous l'appellation de Dafing. D'autres encore se

[10] Archives nationales de la Présidence du Faso, Centre National des archives, 5 V 175, Fichier des villages, élection présidentielle, 1991.

sont implantés dans les villages de Faramana et de N'Gorlani-nord. Ce sont les Mérika ou Marka-jalé. Ceux-ci, venus de Koury, entretiennent des relations de parenté non seulement avec les membres restés dans la patrie, mais aussi avec ceux des villages de Kona, de N'Tosso et de Sona, au Mali actuel. D'autres encore se sont installés au sein des Bwaba, des Bobo et des Nanergué dont ils se distinguaient que par leur spécialisation socio-professionnelle (voir le schéma de la répartition des patronymes au sein des ethnies).

Les Kamaté (Kamaghaté) sont des lignages marka dont les origines lointaines (à l'époque de l'empire du Wagadou) les rattachent aux Touré. Il est significatif à cet égard, qu'à Bondoukou, Kamaghaté et Touré habitent ensemble dans le quartier Kamaganyya. Au Burkina, les Kamaté identifiés à des Bolon se rencontrent essentiellement dans le département de Djibasso (province de la Kossi), plus précisément dans les villages de Kolonkani-Sirakoro et de Sirakoro. D'autres se rencontrent chez les Marka/Dafing, chez les Jula (Darsalamy, Bobo-Dioulasso) et aussi chez les Bwaba. Leur rôle dans le commerce interrégional se mesure à l'importance de leur aire de dispersion : celle-ci s'étend en Côte d'Ivoire, dans les savanes méridionales, plus exactement dans le Maou (région de Touba), dans le Koyaga (région de Mankono), dans les cités marchandes de Kong et de Bondoukou ; elle s'étend aussi au nord du Ghana actuel, particulièrement dans la vieille et célèbre métropole commerciale de Bégho.

Parmi les lignages d'origine marka, il y a aussi les Kéïta. On les rencontre dans les villages de Dèrè, de Kyeba, de Bura, de Kurumani, de Siankoro, de Piriwe, de Kogouè... Si dans certains villages (Bura, Dèrè, Faramana, Kogouè), ils ont conservé leur identité marka, il n'en est pas de même dans d'autres où ils ont été absorbés soit par les Bobo, soit par les Minianka. La prononciation du nom varie d'une localité à une autre, en fonction des appartenances ethniques, si bien qu'on tend à le confondre avec le *jamu* Koïta. En effet, Goïta, Goueta, Koeta, Koueta sont autant de prononciations dont il est difficile de dire lesquelles sont véritablement des corruptions de Kéïta ou de Koïta.

Les Sylla sont présents à Foulasso mais aussi dans des villages samogo et nanergué où ils ont été assimilés aux autochtones.

Peu nombreux, les Niahté (Niakhaté) se rencontrent à Téoulé, à Sourou, à Tigan et à Kayan Ils se disent être venus de Si (Sikoro, c'est-à-dire Si l'ancienne) tout comme d'autres lignages marka. Cette affinité géographique explique d'ailleurs le choix de leur installation dans certains villages du bassin du Haut-Banifing. Ils établissent une équivalence entre leur nom et le *jamu* Konaté, et se font appeler par l'un ou l'autre nom, au gré des circonstances. Partout où ils font la connaissance d'individus portant le nom Konaté, ils les considèrent comme des

parents, entretiennent avec eux des relations dans ce sens. On ne s'étonnera pas alors que trois des quatre villages cités (Téoulé, Sourou et Tigan) aient abrité des lignages portant le *jamu* Konaté.

Les Konaté sont des Marka, et probablement un des plus anciens lignages marka présents dans l'ouest du Burkina. Ils sont très nombreux parmi les Marka/Dafing, notamment dans les localités de

Certains Traoré affirment aussi être venus de Si. Ils sont présents dans les villages de Sourou, de Foulasso, de N'Dana-sud, de Banankoro, de Faramana et de Ty. Mais ils constituent des lignages divers aux origines elles-mêmes diverses.

B. Les migrations malinké et jula.

Ces migrations viennent essentiellement du sud, c'est-à-dire du Mandé et de Kong. Les gens venus de Kong, plus exactement de sa région, sont des Jula, tandis que ceux venus du Mandé sont des Malinké.

Le Mandé est considéré par les peuples mandéphones comme le berceau de l'humanité. Sa localisation qui est très vague peut se limiter au célèbre sanctuaire du Kamabolo, à Kangaba ou Mandé-Ka'aba, comme s'étendre à tous les territoires étrangers situés à l'Ouest. Sa revendication dont la matérialité reste à établir n'est pas pour autant dénuée de significations, puisqu'elle permet non seulement de légitimer une identité culturelle, mais aussi de se couvrir du manteau des origines prestigieuses. Cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit d'individus dont les ancêtres n'étaient pas des Mandé et qui parce qu'ils se sont établis dans des villages habités en majorité par des Mandé se sont trouvés dans la nécessité de s'intégrer. Au suicide social (c'est-à-dire à la rupture totale avec leur société d'origine) qui a précédé leur venue dans leurs nouveaux villages, succède la résurrection sociale sous le jour de l'identité mandé. Ces mêmes raisons sont valables dans la revendication de Kong dans les récits d'origine. En effet, cette cité marchande a été à la fois une capitale politique, un foyer religieux et une métropole économique. Aussi, n'est-il pas surprenant que ce lieu soit évoqué dans les récits d'origine.

Du sud donc, sont venus des Bamba, des Barro, des Cissé, des Coulibaly, des Dagnon (Danioko), des Dembélé, des Diarra, des Koné, des Sanogo, des Traoré, des Watara.

Les Barro oscillent entre le Mandé et Kong, si bien qu'il est difficile de dire exactement d'où ils sont venus. Certains même ne sont venus d'aucun de ces lieux : ils sont venus des environs et ont adopté ce nom pour les commodités de l'intégration. Les Barro bolon sont présents à

Gnina (Niéna), à Koriba, à Sé, à Kayan, à N'Dana-nord et à Foulasso. On les trouve également présents dans des villages jula tels que ceux de Diéri, de Bakaribougou, de Lanfiéra, de Soungalobougou, de Banankoro, de Diérisso, de Badara, de Djifoloma, de Darsalamy et de Bobo-Dioulasso. Ces deux groupes sont liés parfois par les origines. C'est ainsi que les Barro de Foulasso sont venus de Kong, après un séjour à Djifoloma, un village jula situé sur le bassin du Kou (affluent du Mouhoun).

Ce qui vient d'être dit des Barro est valable pour les Cissé dont on rencontre des lignages dans les villages de Téoulé, de Kayan, de Faramana, de Kimi'i (Kouroumani), de Siri, de N'Dorla. On en trouve jusque même dans des villages nanergué où le nom semble avoir été emprunté par les populations comme moyen de se mettre à l'abri de l'esclavage. Tantôt, ils disent être venus directement du Mandé, sans aucune mention de Kong. Tantôt, ils disent être venus du Mandé mais qu'ils sont passés par Kong. La deuxième version paraît la plus vraisemblable, si l'on croit les relations de parenté entretenues avec Kong. En effet, Téoulé, qui semble avoir été leur lieu d'expansion dans les autres villages voisins est présenté par les Jula à Bobo-Dioulasso comme un village jula.

Les Traoré sont de provenances très diverses. Mais il y en a qui viennent du Mandé et qui ont une idée précise de leurs origines. Il s'agit de ceux venus de Mandé-Bôlon, une localité située au sud de Bamako. De Bôlon, ils ont remonté le fleuve (Niger) pour s'établir à Si, dans la région de Ségou. De là, certains de leurs membres sont descendus vers le nord-est et ont établis des peuplements à Tièrè (région de Sikasso, Mali), à Téoulé et à Sourou (région de Bobo-Dioulasso). De Tièrè ou de Téoulé un autre segment gagne Kong où certains parmi eux vont emprunter le patronyme Watara, afin de mieux s'intégrer dans le système socio-politique…

Les Dagnon (Daniokho) sont venus de Gbagalo, dans la région de Bougouni, au Mali. Mus par la culture conquérante (*dangayya*), ils ont poussé des peuplements dans le nord de la Côte d'Ivoire. C'est au cours de cette migration qu'ils atteignent la région de Kong. A partir de Kong, ils passent successivement par la région de Banfora où ils fondent un lignage à Sidaridougou (Sidéradougou), puis celle de Bobo-Dioulasso et enfin la région de Safané. Dans la région de Bobo-Dioulasso, leurs lignages se rencontrent dans les villages de Kayan, de Sabi (Sabou), de Dionkélé,), de N'Dana-nord, de Gnina (Niéna), de Faramana, et de Koriba (région de Bobo-Dioulasso) de Sidéradougou (région de Banfora). Ceux qui ont poussé leurs migrations plus au nord, dans la région actuelle de la Boucle du Mouhoun (chef-lieu : Dédougou) où la corruption de leur nom a donné Dayo se rencontrent autour de Safané, dans les villages marka de Yankasso, Tuéna, Noumou, Datomo, Makongo et Kongodiana.

Comme les Dagnon (Danioko), les Bamba constituent un des plus vieux lignages de chasseurs dans le pays bolon. Ils sont originaires du pays djimini, au sud de Kong, dans le nord de la Côte d'Ivoire. Dans cette région, leur présence est liée à une des plus anciennes phases de l'expansion des commerçants mandingues. Dès le XVème siècle, ils ont établis des lignages, depuis le littoral sénégambien jusqu'au bassin de la Moyenne Volta (région de Bégho) en passant les savanes méridionales ivoiriennes. Du pays djimini, certains parmi eux, gagnés par l'aventure conquérante, ont migré jusque dans la région de Bougouni. De là, un groupe vient s'installer dans la région de Sikasso. De cette région, un segment arrive à Karna, dans le département actuel de Samorogouan, au Burkina Faso. Aujourd'hui, leurs peuplements se rencontrent dans un nombre important de villages bolon (Karna, Foulasso, Siri, Sabi…) mais aussi nanergué (Sadina, Kokoro, Kongolikoro, Séfina…).

Un autre lignage assez proche des Bamba et des Dagnon (Danioko), est les Diarra. Ces Diarra sont certes originaires du Mandé. Mais c'est du Gwanan, dans la région de Bougouni, au Mali actuel, qu'ils arrivent à Karna (dans le département de Samorogouan) où ils s'installent à côté des Bamba. De cette localité, deux segments de leur lignage vont s'installer dans les villages de Foulasso et de Sourou. Dans ce dernier village, ils en sont arrivés à former un méga lignage contrebalançant même en poids démographique les deux principaux lignages Traoré : l'un détenteur de la chefferie de terre et de la chefferie du lac et l'autre, maître du Do.

Toujours, de la région de Bougouni, sont venus des Diakité dont l'on trouve un lignage à Foulasso. Mais son installation est assez récente car elle ne serait pas antérieure à la période coloniale.

Parmi les gens venus du sud, il y a aussi les Sanogo. Ce lignage est une des plus anciennes familles maraboutiques dans les bassins des Volta. En effet, dès le XVème siècle, ils font la navette entre Djenné et Bégho, important centre commercial dans le nord du Ghana actuel. Un de leurs patriarches, du nom de Fodé Muhammad Saganogo, est cité par Mahmoud Kati, l'auteur du Tarikh el-Fettach, comme un des saints personnages de la ville de Djenné. Marabouts, ils étaient aussi intéressés au commerce, d'où leur présence dans les cités marchandes des savanes méridionales telles celles de Manfara (Guinée/Conakry), de Boron (Côte d'Ivoire), de Bégho (Ghana actuel) et plus récemment de Kong (Côte d'Ivoire). C'est de cette métropole commerciale jula que des membres du lignage, s'étant spécialisés dans le négoce du poisson séché, gagnent la région de Mopti (Mali actuel) où ils se découvrent un destin de pêcheurs. Devenus bozo, ils redescendent vers le sud et atteignent le bassin du Haut-Banifing où ils sont attirés non seulement par les eaux poissonneuses des affluents du Haut-Banifing, mais aussi par la présence d'autres lignages de pêcheurs, les Manankounou

(Mariko) et les Tioro (Thiéro). Ils s'installent dans les villages de Bléni, de Lèrasso et de Sourou. En effet, Bléni est à la confluence de trois affluents du Haut-Banfing, et Sourou se trouve au bord d'un lac auquel il a d'ailleurs donné son nom, *Souroubah* (le lac de Sourou).

De tous les lignages venus du sud, il y a sans doute celui des Watara dont l'histoire a le plus de retentissement. Partis de Bôlon (localité située au sud de Bamako), au moment de la désintégration de l'empire du Mandé, ils montent vers le nord, dans la région de Ségou. De là, ils redescendent vers le sud-ouest et atteignent Dé, tout près de Tièrè, dans la région de Sikasso. C'est de là qu'un certain Maghan, en compagnie d'un ami, du nom de Dabila Dao, habitant du village de Téoulé, entreprend l'étape de Kong. Dans cette ville, l'aventure conquérante sourit au lignage qui adopte aussitôt le patronyme Watara, afin de s'intégrer dans le système politique. Dans le cadre de la réorganisation des routes de commerce, ils créent une puissante armée dont les activités les portent jusqu'au voisinage de Djenné, en 1739. Mais, à la mort de Sékou Watara en 1745, l'aristocratie des Watara est déchirée par des querelles intestines. A cause des frustrations liées à un problème de succession, selon les uns, liées au partage de butins selon d'autres, liées à des problèmes de femme selon d'autres encore, un groupe de dissidents migre vers le nord, dans les plaines du Haut-Banifing, en compagnie de certains membres du lignage des Barro. Ils y sont attirés par la présence des Bozo (les Manankounou et les Tioro) dont la renommée en thaumaturgie guerrière peut leur permettre de se rendre puissants. C'est ainsi qu'un groupe s'établit à Sé où ces membres adoptent le patronyme Tioro. Puis ils poussent des peuplements à Kayan et dans plusieurs autres villages. Un autre groupe adopte celui de Dionou, dans des villages comme Bambé, Fô, Kôgouè, Koury et Mao (Mali actuel). D'autres parmi eux, précisément ceux arrivés dans des circonstances différentes, ont cependant conservé leur nom. Ceux-ci se rencontrent dans les villages de Dionkélé, de N'Dana-sud, de Foulasso et de Téoulé.

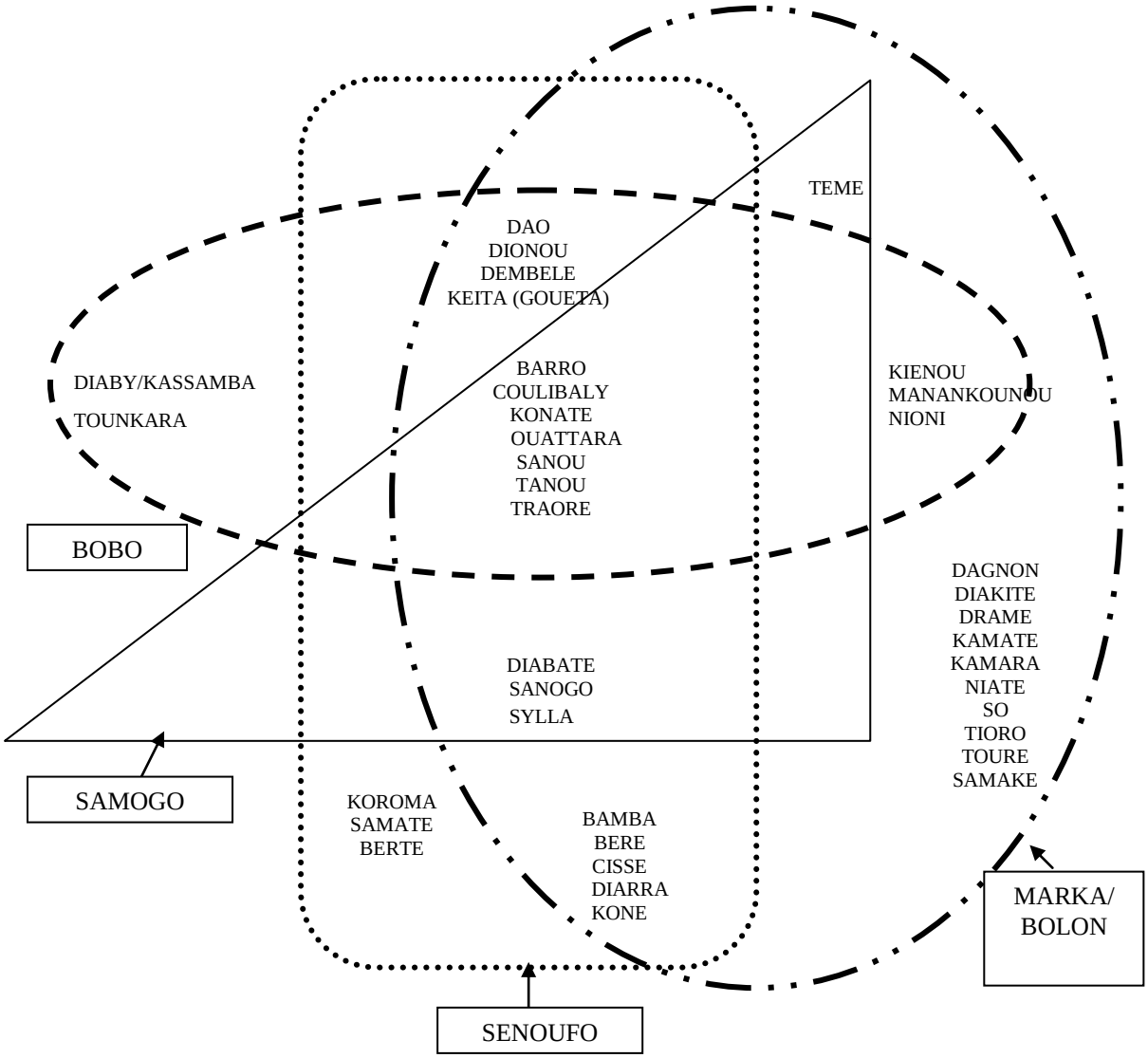
Les Traoré venus de Kong se rencontrent essentiellement à Foulasso. Mais ceux-ci ont dû faire un détour par Kongolikan, tout près de Bobo-Dioulasso, avant d'atteindre leur implantation actuelle.

III. Les changements d'identité ethnique au profit des Bolon.

L'histoire du peuplement bolon ne saurait se réduire aux seules migrations de populations mandé venues du nord, du sud ou de l'ouest. Elle s'étend aussi aux populations environnantes qui, portées par des dynamiques politiques et sociales propres à la région, se sont installées dans des villages bolon et ont fini par venir bolon. A l'examen du schéma de la répartition des

patronymes, il apparaît qu'un certain nombre de patronymes sont partagés par tous (voir schéma ci-dessous).

Espaces ethniques et répartition des patronymes



Réalisé par TRAORE Bakary à partir des données d'enquêtes

Ce sont les noms Barro, Coulibaly, Konaté, Sanou, Tanou, Traoré et Watara. Ces noms dont la plupart sont des noms de conquérants (Barro, Sanou, Tanou et Traoré) ont une fonction politique et sociale. Ils permettent de sceller des alliances, d'assurer des intégrations. Ils constituent des passerelles entre les différentes ethnies, à travers leur diffusion et les liens de parenté transethniques qu'ils permettent entre les individus qui les portent. L'enquête de terrain montre que les « Bambara », y compris Nanergué et Tagoua, les Bobo et les Samogo ont contribué au peuplement des villages ou de quartiers bolon.

a.) Les « Bambara » devenus Bolon.

Les « Bambara » devenus bolon sont présents dans onze villages : Bléni, Dionkélé, Foulasso, Karna, Koriba, N'Dana-nord, N'Dorla, N'Gorlani-nord, Ouèrè, Séfina et Téoulé. Ils portent des patronymes aussi divers que ceux de Barro, Cissé, Coulibaly, Dao, Konaté, Sanogo, Sessouma et Traoré. C'est ainsi que des Cissé du village nanergué de Sélorla ont migré à Bléni, village également habité par des Nanergué, mais où ils se font faits accueillir dans le quartier bolon. D'autre Cissé, d'appartenance nanergué, partent de Fara pour s'installer à N'Dorla, dans le petit quartier bolon noyé au milieu des Nanergué. De la même manière, des Coulibaly de Sougouma, appartenant à l'ethnie nanergué, vont s'installer à Téoulé avant de découvrir le site actuel de Dionkélé dont ils deviendront les fondateurs. Avant la fondation de ce village, ils avaient déjà changé d'identité, à la faveur de l'hospitalité accordée par les habitants marka de Téoulé. Un autre lignage appartenant à l'ethnie nanergué et portant le jamu Coulibaly part du village de Lèrasso (Département actuel de Sindou) va s'installer à Séfina. Dans ce village qui abrite pourtant une importante population nanergué, ces Coulibaly trouvent l'hospitalité dans le quartier bolon, chez les Manankounou. D'autres Coulibaly du village nanergué de Ouokoro vont s'installer à Ouèrè chez les Sanou, eux-mêmes des Bobo d'origine mais déjà naturalisés bolon. L'installation à N'Gorlani rappelle à bien des égards celle des Coulibaly de Lèrasso à Séfina. En effet, originaires du village nanergué de Zandji-Gorla, ils choisissent de s'installer dans le quartier bolon, alors que le gros de la population du village d'accueil est nanergué. Ils y sont rejoints par un autre lignage nanergué, portant le *jamu* Konaté et originaire du village de Zandiguéla (Zantiguila ?). Du coup, N'Gorlani se trouve avec deux lignages bolon d'origine nanergué, comme d'ailleurs les villages de Karna, de Séfina, de Dionkélé et de Foulasso. A Karna, les lignages Sessouma et Traoré, venus

respectivement de Mampèdougou (village tagoua dans le département de Koloko) et de Kourouma (village nanergué), choisissent de trouver l'hospitalité dans le quartier bolon, alors que le village abrite une importante population nanergué. Les Traoré ne sont pas les seuls à quitter le village de Kourouma et à opter pour l'appartenance bolon. Il y aussi des Koné. Ceux-ci reçoivent l'hospitalité à Séfina, chez les Manankounou, formant avec les Coulibaly les deux lignages d'origine nanergué parmi les Bolon. Comme les Traoré ci-dessus évoqués, ces Koné trouvent l'hospitalité dans le quartier bolon de leur village d'accueil, où la population majoritaire est pourtant nanergué. Tel est encore le cas du village de Foulasso où les lignages Konaté et Sanogo sont originaires respectivement des villages nanergué de Sélorla et de Faranga. Sans qu'il ne nous soit possible d'établir, en l'état actuel de notre information, des liens de parenté entre eux, un autre lignage de Sanogo, part de Fara pour s'installer à Koriba. Dans ce village où l'intégration sociale, plus exactement celle des individus non-bolon, passe par l'adoption du *jamu* Barro, ils changent de nom. A Dionkélé dont les fondateurs sont vraisemblablement des Coulibaly d'origine nanergué, vient se faire accueillir un autre lignage de cette ethnie, portant le *jamu* Watara et en provenance du village de Kalifiguéna. De Katafona, d'autres Watara d'origine nanergué gagnent le village de Téoulé, où sous l'hospitalité des Cissé ils affirment leur identité lignagère, à côté d'une autre famille de Watara, venue de Djifoloma, village jula situé sur le bassin du Kou.

Au total, l'apport des « Bambara », Nanergué et Tagoua compris, au peuplement qui a donné naissance à l'ethnie bolon est très important. Dix-huit lignages qui sont dispersés dans onze villages ont été identifiés. La liste n'est pas exhaustive, puisque nous n'avons pas pu parcourir tous les villages habités par des Bolon. Elle s'allonge davantage si l'on y ajoute les lignages minianka, cette ethnie faisant partie aussi de la catégorie socio-politique de « Bambara », du moins dans les représentations mentales de ceux (Jula et Bolon notamment) qui ont exercé une quelconque domination politique dans la région. Ces lignages d'origine minianka se comptent essentiellement dans les localités de Faramana, de N'Dorla et de Maïssara. En effet, ces villages ont accueilli respectivement des Kéïta (venus de Yorosso), des Watara (venus de Koni) et des Berté (venus de Tiéra (Tièrè ?)). Bien que nous ne l'ayons pu vérifier, il importe d'ajouter que tous ceux qui parmi les Bolon portent le nom Goïta ou sous sa forme Goueta seraient des Minianka d'origine.

b.). Les lignages d'origine bobo.

Parmi les ethnies qui ont contribué au peuplement bolon, il y a les Bobo (Bobo actuels et Bwaba). Nos enquêtes de terrain n'ayant pu s'étendre jusqu'au nord dans la province de la

Kossi, à cause des difficultés matérielles, nous sommes bien au regret de ne parler que des Bobo vivant dans la région des Hauts-bassins (chef-lieu : Bobo-Dioulasso). Ces lignages sont une dizaine et portent presque tous le jamu Sanou. On y compte aussi des Sanogo dont on dit qu'ils seraient des Sanou, des Coulibaly et des Barro qui eux-mêmes avaient été à l'origine des Sanou. Ils se rencontrent dans les villages de Koriba, de Ouèrè, de Sé, de N'Dana-nord, de Foulasso, de Doumbourla, de Séfina, de Massassoni et de Tigan. Le village de Koriba doit sa création à des Bobo. Deux lignages portant le nom Sanou, l'un venu de Dandé, et l'autre de Kwèrèdéni, en seraient les cofondateurs. L'ancêtre des Sanou venus de Dandé serait un chasseur. Un jour, au cours d'une activité de chasse, il fait la connaissance d'une jeune fille bolon du village de Sabi (Sabou), appartenant au lignage des Manakounou. Il a de l'attirance pour elle et décide de demander sa main à ses parents. Mais ceux-ci exigent de lui de se soumettre à la circoncision, car un incirconcis ne peut épouser une fille bolon.. Il en fait part à ses parents qui s'y opposent. Allant contre la volonté de sa famille, il se soumet aux exigences de sa (future) belle-famille et épouse la fille. Rejetée par les siens, il vient s'installer sur la colline, sur la recommandation de ses beaux-parents. Il est rejoint par un autre Sanou venant du village de Kwèrèdéni. Tous deux changent de nom pour emprunter celui de Barro, qui marque leur intégration dans la société bolon.

D'autres Sanou, partis de Son, dans la région de Koury, au Mali, viennent s'installer à Sé, en compagnie des Barro et des Watara. Après un séjour dans cette localité, ils viennent à Kayan, avant de découvrir le site actuel de Ouèrè où ils établissent d'abord un enclos « wèrè », puis un village. Ils y sont rejoints non seulement par des lignages bolon (dont la présence favorise leur changement d'identité ethnique), mis aussi par un autre lignage de Sanou. Ceux-ci sont venus de Mèmètina. Toujours de Son, un autre groupe de Sanou vient s'installer à Massassoni, non loin de Ouèrè, où ils sont rejoints par des Bolon. De Nagbasso, au Mali, un autre lignage bobo portant le *jamu* de Sanou arrive à Tigan où il s'installe à côté des Bolon. Un autre groupe encore de Bobo portant le *jamu* de Sanou et originaires du village de N'Gana, près de Samorogouan, vient trouver l'hospitalité chez les Bolon à Foulasso. A Doumbourla, non loin de Foulasso, se trouvent d'autres Sanou qui revendiquent une origine bobo, sans plus de précision. A ces lignages, il faut ajouter les Sanogo aujourd'hui présents à Séfina. Ceux-ci dont nous l'origine ne nous a été précisée, seraient des forgerons bobo. Enfin, de Séguéré, près de Bobo-Dioulasso, un lignage bobo portant le *jamu* Coulibaly, vient s'installer à Sé. De là, un segment du lignage va s'installer à Dionkélé, à côté de leurs oncles maternels, eux aussi des Coulibaly, avant de s'en séparer pour fonder le village actuel de

N'Dana nord[11]. A Faramana, les Konaté qui étaient des Bobo partagent avec les Dembélé la fondation du village.

L'apport des Bobo au peuplement bolon peut-être jugée considérable, si l'on se réfère aux lignages impliqués dans ce processus. Il l'est même davantage, si l'on se situe dans une perspective culturelle. En effet, de tous leurs voisins, les Bobo sont ceux qui ont le plus eu d'influences religieuses sur les Bolon. Nous y reviendrons ultérieurement lorsque nous aborderons l'histoire de l'identité bolon.

Conclusion.

Cette histoire de peuplement dont nous essayons de rendre compte est beaucoup plus complexe. En effet, il s'agit de mouvements de populations, de va et vient incessant, de balancement d'individus entre des catégories sociales qui vidées de leur contenu politique d'hier ont pris aujourd'hui un caractère ethnique. Aussi, serait-il simpliste réduire des migrations à une lecture essentialiste où des individus témoignant de telle ou de telle appartenance ethnique ou de telle ou telle origine ethnique ont ou avaient toujours été ainsi. Il n'est pas exclu que tel lignage « bambara » ou « bobo » devenu bolon n'avait pas été auparavant bolon avant de devenir « bambara » ou « bobo », et vice versa. L'histoire dont nous rendons compte n'est donc qu'une séquence d'un long film. Ceux qu'on désigne sous le nom de Bolon sont assez divers, et l'histoire du peuplement en témoigne si bien. Cette diversité explique que des habitants de tel ou tel village représentés par les voisins (Sénoufo, Bobo, …) comme étant des Bolon refusent cette identité pour revendiquer l'identité marka. C'est ainsi que, sur la foi de leurs récits d'origine, les habitants des villages de Sourou, de Téoulé, de Dan-Maïssara, de Faramana, de Ty, de Biéna, de Ben, se réclament de Marka ou de Mérika. Mais des membres de lignages dans chacun de ces villages ont des parents dans des villages bolon, proprement dits, avec lesquels ils entretiennent des relations de parenté. C'est ainsi que le village de Sourou a accueilli une partie du lignage des Diarra venus du quartier bolon de Karna. En plus des Diarra, ce village a encore accueilli des Sanogo, lesquels continuent d'entretenir des relations de parenté avec ceux présents dans les villages de Bléni, Lèrasso, Sougouma, Foulasso. Il en est de même de Téoulé dont certains lignages sont liés par la parenté à d'autres présents dans des villages bolon.

Une question qui dépasse notre propos dans cette étude (elle porte essentiellement sur le peuplement !) mais qui n'est pas intérêt scientifique nous vient alors à l'esprit. Pourquoi au

[11] N'Dana signifie en « je suis ou me met à l'écart ».

Burkina Faso, la revendication de l'identité marka par les habitants de certains villages est-elle réfutée par leurs voisins ? Pourquoi lorsque les villages de Sourou et de Téoulé, au Burkina Faso, revendiquent une identité *marka jalé*, cela est nié par leurs voisins, alors qu'au Mali, le village de Tièrè (au Mali) auquel ces deux villages sont liés aussi bien par la parenté que par les échanges culturels est considéré comme un village jula ? Qu'est-ce que l'identité ? Ce sont là quelques interrogations qui feront l'objet de notre préoccupation dans un prochain travail.

Liste des informateurs.

Nom	**Prénom**	**Statut/profession**	**Lieu**	**Date**
TRAORE	Bafadé		Sidaridougou	27/06/1986
BAMBA Bèma	Sidaridougou		Sidaridougou	27/06/86
KONATÉ	Amara		Péni	
OUATTARA	Djondaga		Bobo-Dioulasso	13/01/86
OUATTARA	Karamoko-Dari		Bobo-Dioulasso	4/02/86
OUATTARA	Karamoko dit Ladji Kodara	Chef de canton	Kong	8/08/86 ; 11/08/86
OUATTARA	Maghan	Folonso	Folonso	
OUATTARA	Sèguèra	Folonso	Folonso	
TANOU	Al-Hajj Mahmoudou		Lokhosso	23/06/86
NIAHTÉ (NIAKHATE)	Lamine		Téoulé	10/01/1986
TANOU	Souleymane		Téoulé	09/01/1986
TANOU	Moussa		Téoulé	09/01/1986
TANOU	Maghan		Téoulé	09/01/1986
TANOU	Kèssèguèra		Téoulé	09/01/1986
TANOU	Aly		Téoulé	09/01/1986
TANOU	Al-Hajj Mahmoudou		Téoulé	09/01/1986
TANOU	Abdoulaye		Téoulé	09/01/1986
TRAORÉ	Tièguouè		Sourou	13/08/1986
TRAORÉ	Tièfing		Sourou	13/08/1986
TRAORÉ	Maghan Adama		Sourou	13/08/1986
TRAORÉ	Kèssèguèra		Sourou	13/08/1986
TRAORE	Sériba		Sourou	13/08/1986
TRAORE	Sinima		Sourou	13/08/1986
TRAORE	Tiéba		Sourou	13/08/1986
COULIBALY	Yaya		Sourou	13/08/1986
DIABATÉ	Passoun		Sourou	09/01/1986
DANIOKHO	Bamory		Sidaridougou	20/06/1986
DANIOKHO	Bazoumana		Sidaridogou	20/06/1986
DAO	Bouréima		Téoulé	09/01/1986
DAO	Doma		Téoulé	09/01/1986
SAGANOGHO	Al-Hajj		Darsalamy	05/02/86 ;

	Batièkoro			06/02/86 ; 16/03/86
DIARRA	Tiégouè		Sourou	13/08/1986
DIARRA	Zié		Karna	14/08/1986
SANOGO	Tiéfing		Sourou	13/08/1986
SANOGO	Siaka	Chef de village	Bléni	25/01/2007
KONATE	Kassoum		Ngorlani/sud	25/01/2007
KONATE	Oumarou		NGorlani/sud	25/01/2007
KONATE	Zégué		Ngorlani/sud	25/01/2007
TRAORE	Yacouba		Bléni	25/01/2007
TRAORE	Zanga Jean-Pierre		Bléni	25/01/2007
COULIBALY	Sama		Sindou	25/01/2007
COULIBALY	Niangoro		Sindou	25/01/2007
COULIBALY	Klazé		Sindou	25/01/2007
COULIBALY	Moussa		Sindou	
COULIBALY	Gnimougouyo		Sindou	
KONE	Al-Hajj Séïdou		Banakoro/sud	27/01/2007
		Chef de village	Foulassso	27/01/2007
TRAORE	Sina	Délégué de village	Dana/sud	
TRAORE	Sériba		Dana/sud	28/01/2007
TRAORE	Sogossi		Dana/sud	28/01/2007
TRAORE	Mado		Dana/sud	28/01/2007
OUATTARA	Sandé		Dana/sud	28/01/2007
SANOGO	Siafri		Dana/sud	28/01/2007
SESSOUMA	Zoumana	Chef de village	N'Dorla	29/01/2007
KONATE	Souleymane	Inspecteur de l'enseignement Imam	N'Dorla	09/02/1986
KONATE	Lamine	Notabilité musulmane	N'Dorla	10/02/1986
KONATE	Abdoulaye	Ancien chef du protocole de l'Etat	Ouagadougou	
SANOGO	Drissa	Agent comptable Député à l'assemblée Nationale	N'Dorla	30/01/2007
DIONOU/OUATTARA	N'Tô	Cultivateur	N'Dorla	
SANOU	San Brahima	Cultivateur	Ouèrè	30/01/2007
TIORO	San		Ouèrè	30/01/2007
SANOU	Dougoudia		Ouèrè	30/01/2007
SANOU	Salif		Ouèrè	30/01/2007
SANOU	Yaba		Ouèrè	30/10/2007
COULIBALY	Kifa Adama		Ouèrè	30/01/2007
SANOU	Sié Lambert		Ouèrè	30/01/2007
SANOU	Ahmadou		Ouèrè	30/01/2007

DAO	Lozé	Chef de village et notables	Kayan	30/01/2007
DAO	Yaya		NGorlani/nord	31/01/2007
SACKO	Zanga		NGorlani/nord	31/01/2007
KONATE	Brahma		NGorlani/nord	31/01/2007
DAO	Ko Dramane		NGorlani/nord	31/01/2007
BAYO	Bégué		NGorlani/nord	31/01/2007
DIARRA	Siriki		NGorlani/nord	31/01/2007
DIARRA	Lozanga		NGorlani/nord	31/01/2007
DAO	Issa		NGorlani/nord	31/01/2007
DAO	Mamadou		NGorlani/nord	31/01/2007
DAO	Nazé Daouda		NGorlani/nord	31/01/2007
DAO	Pégué Dramane		NGorlani/nord	31/01/2007
DAO	Lassina		NGorlani/nord	31/01/2007
TRAORE	Kpéssé		Tigan	
TRAORE	Kifa		Tigan	
KONATE	Dénifa		Tigan	
KONATE	Fatogoma		Tigan	31/01/2007
SESSOUMA	San		Tigan	31/01/2007
KONATE	Siaka		Tigan	31/01/2007
SESSOUMA	Sibiri		Tigan	31/01/2007
SESSOUMA	Fako		Tigan	31/01/2007
KONATE	Kalifa		Tigan	31/01/2007
KONATE	San		Tigan	31/01/2007
KONATE	Abdoulaye		Tigan	31/01/2007
SANOU	N’Go Brahma		Tigan	31/01/2007
KONATE	Séîdou		Tigan	31/01/2007
TRAORE	Siriki		Tigan	31/01/2007
KONATE	Issa		Tigan	31/01/2007
KONATE	Sié		Tigan	31/01/2007
KONATE	Aly		Tigan	31/01/2007
KONATE	Fa’nzô		Tigan	31/01/2007
BARRO	Daouda		Tigan	31/01/2007
KONATE	Moumouni		Tigan	31/01/2007
KONATE	Kalifa	Délégué de village	Tigan	31/01/2007
BAYOGO	Bambaratchè	Chef de village et chef de terre	Seye	01/02/2007
DEMBELE	Karim	Ancien chef de village	Faramana	03/07/2007
DEMBELE	Bakary n°2	Délégué de village	Faramana	03/07/2007
DEMBELE	Bakary n°1	Chef de terre	Faramana	03/07/2007
DEMBELE	Douti		Faramana	03/07/2007
TOURE	Adama		Faramana	03/07/2007
TOURE	Zoumana		Faramana	03/07/2007
TOURE	Adama n°2		Faramana	03/07/2007
TOURE	Zoumana n°2		Faramana	03/07/2007

TOURE	Ahmidou		Faramana	03/07/2007
SAKO	Tahirou		Faramana	03/07/2007
SAKO	Séïdou		Faramana	03/07/2007
SAKO	Issoufou		Faramana	03/07/2007
TRAORE	Souleymane		Faramana	03/07/2007
DAO	Siriki		Faramana	03/07/2007
BAGAYOGO	Madan		Faramana	03/07/2007
DEMBELE	Soungalo		Faramana	03/07/2007
BaGAYOGO	Moussa		Faramana	03/07/2007
		Chef de vilage	Béna	03/07/2007
TRAORE	Dibi		Ty	04/07/2007
TRAORE	Mantché	Chef de village	Ty	04/07/2007
		Chef de village	Koriba	05/07/2007
		Responsable administratif villageois	Koriba	05/07/2007
		Chef de village	Karna	07/07/2007
SANOU	Salif	Chef de village	Massassoni	08/07/2007
SANOU	Lamine		Massassoni	08/07/2007
MANAKOUNOU	Siaka		Séfina	09/07/2007
MANAKOUNOU	San Zoumana		Séfina	09/07/2007
TANOU	Fako Adama		Séfina	09/07/2007
OUATTARA	Nazé	Chef de village	Séguédougou	09/07/2007
OUATTARA	Nangoro Bakary		Séguédougou	09/97/2007
SESSOUMA	Kodjo	Chef de village	Sinani	10/07/2007
DIARRA	Djakaridja		Sinani	10/07/2007
SANOU	Nazé		Sinani	10/07/2007
SANOU	Kifa	Chef de village (chef de terre)	Sinani	10/07/2007
CISSE	Massa		Téoulé	11/07/2007
OUATTARA	Bakary		Téoulé	11/07/2007
TRAORE	Kalifa		Toukourna	11/07/2007
KONATE	Mamadou		Doumbourla	11/07/2007
DIONOU	Sié	Chef de terre	Dionkélé	02/02/2007
DIONOU	N'Tô	Délégué de village	Dionkélé	02/02/2007
MANAKOUNOU	Dionkélé		Dionkélé	02/02/2007
Chef de village et notables			Dionkélé	01/02/2007
BARRO	Mamadou	Imam	Niéna	02/02/2007
BARRO	Brahima Fatogoma	Chef de village	Niéna	02/02/2007

Bibliographie.

BAZIN, J, Commerce et prédation : l'État de Ségou et ses communautés marka. in *Conference on manding Studies,* S.O.A.S. London, 1972, 26 p.

GREEN, L.G., *The fondation of Kong. Dyula and Sonangui ethnic identity.* Ph.D. Dissertation, University of Indianna, Bloomington, 1984.

GRIFFETH, R.R, "The Dyula impact on the peoples of the West Volta region. in *Papers on the manding,* London, 1971, pp. 167-181.

KODJO, N.G., *Les royaumes de Kong.* Thèse pour le Doctorat d'État sous la direction de Mr Le Professeur Jean MIÈGE, Université d'Aix-en-Provence, 1986.

OUATTARA, O.C., *Les Watara de Kong du Burkina Faso. Leur implantation à Lokhosso-Jula (Province du Poni, dep. de Loropéni),* Mémoire de Maîtrise sous la direction de Mr Kalo MILLOGO, Université de Ouagadougou, 1990, 173 p.

TERRAY, E., *Une histoire du royaume abron du Gyaman. Des origines à la conquête coloniale.* Thèse pour le Doctorat d'État. Université Paris V, 1984. 4 vol.

BAZIN, J, Guerre et servitude à Ségou." In *L'esclavage en Afrique précoloniale,* pp. 135-181, édité par MEILLASSOUX, C, Maspéro, Paris, 1975.

BERNUS, E, "Kong et sa région", in *Études éburnéennes,* 8(1960), pp. 242-323.

CISSÉ, B, "Babemba et la fin du Kénédougou", in *Études maliennes,* 1972, n°2, pp. 33-39.

CISSÉ, Y.T, "Notes sur les sociétés de chasseurs malinké"., in *Journal de la Société des Africanistes,* t. XXXIV, fasc. II, Paris, 1964, pp. 175-310.

KOULIBALY, F, Mamadou KARANTAO. Fondation de Durula. Prise de Boromo, in *Notes et Documents Voltaïques,* Avr/Déc. 1970, pp. 43-52.

CROZAT (Dr.), "Mission au mossi, Kinian, Décembre 1890-Janvier 1891", Extrait du *Journal Officiel de la République Française* des Lundi 5, Mardi 6, Mercredi 7, Jeudi 8 et vendredi 9 Octobre 1891. Paris, 1891.

HÉBERT, R.P.J, "Esquisse de l'Histoire du pays toussian", in *B.I.F.A.N,* tXXIII, n° 1-2, janv-avril 1961, pp. 309-

HÉBERT, R.P.J. "Samory en Haute-Volta", in *Études Voltaïques,* nouvelle série, 2 (1961), pp. 5-55.

HÉBERT, R.P.J., "Une page d'histoire voltaïque, Amoro chef des Tièfo", in *B.I.F.A.N.*, série B, 20, 3-4 (1958), pp. 377-405.

LABOURET, H, "Les bandes de Samori dans la Haute Côte d'Ivoire, la Côte de l'Or et le pays lobi", in *Renseignements coloniaux, suppléments à l'Afrique Française,* 35 (1925), pp. 341- 355.

LEVTZION, N, "Note sur les États dyula de Kong et de Bobo", in *Bull. de Liaison du C.U.R.D.* Université d'Abidjan, 1 (1971), pp. 61-62.

QUIQUANDON, F, "Dans la boucle du Niger : Tiéba et le Kénédougou, in *Bull. de la Société de Géographie Commerciale de Bordeaux,* 1891, n°13, pp. 369-387 ; n° 14, pp. 401-429.

SANOGO, M. & PAGEARD, R., Notes sur les coutumes des Marka de Lanfiéra (cercle de Tougan, Haute-Volta), in *Journal de la Société des Africanistes,* 1964, t. XXXIV, Fasc. II, pp. 306-310.

Table Ronde Sur les Origines de Kong, in *Annales de l'Université d'Abidjan,* série J, (Traditions orales), 1 (1977).

TRAORÉ, D., "Notes sur le royaume mandingue de Bobo", in *L'Education Africaine, Bull. de l'Enseignement de l'A.O.F.*, n°96, 1937 (janvier-juin), pp. 58-77.